



EXAMENS D'ETAT EN VALLEE D'AOSTE
(Loi régionale n° 52 du 3 novembre 1998)
ANNEE SCOLAIRE 2005/2006

EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS
SESSION SUPPLEMENTAIRE

Développez, au choix, l'une des sept options proposées.

TYPOLOGIE A : REDACTION-DISSERTATION

Dissertation n° 1

Le concept de don fait de plus en plus partie de notre culture et peut être examiné à travers différentes perspectives. Qu'il s'agisse de solidarité sociale, de bénévolat mais aussi de bioéthique. On évoque le don d'organes, d'utérus ... de temps. Le don signifie qu'on donne sans possibilité de révocation ni de retour.

Que pensez-vous de ce phénomène ?

Appuyez-vous sur des exemples concrets et précis.

Dissertation n° 2

Le portrait devient à la mode en littérature au XVII^{ème} siècle sous l'influence de la société précieuse. Il a toujours un objectif et une fonction, il est le reflet, la traduction des intentions de l'auteur ou de celui qui l'a commandé. En vous appuyant sur des exemples précis analysez quelques portraits (littéraires et artistiques notamment) éventuellement empruntés aux œuvres que vous avez pu étudier.



TIPOLOGIE B : ANALYSE-PRODUCTION

DOMAINE: ARTISTIQUE-LITTERAIRE

SUJET: La valeur de la musique

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

DOCUMENTS:

Document n° 1: Mozart

En une dizaine d'années, Eric-Emmanuel Schmitt s'est imposé comme un des écrivains francophones les plus lus et les plus joués au monde. Il s'est tout d'abord fait connaître au théâtre avec la pièce "Le visiteur", qui met en scène une rencontre entre Freud et un être qui pourrait être Dieu. Puis ont suivi plusieurs autres pièces comme "L'hôtel des deux mondes" ou plus récemment "Petits crimes conjugaux". Or Schmitt n'excelle pas seulement dans l'art dramaturge, il excelle également dans son rôle de romancier, c'est à lui que l'on doit le magnifique roman "L'évangile selon Pilate", dans lequel il nous donne la version de Ponce Pilate sur la mort et la résurrection du Christ. Et peu importe le style, il est toujours question d'amour dans l'œuvre de Schmitt, et c'est d'ailleurs une nouvelle fois d'amour dont il parle dans "Ma vie avec Mozart", une autofiction.

Dans ce dernier livre, Schmitt se met à nu en publiant les trente années de correspondance qu'il a eues avec Mozart, son premier sauveur, celui qui, lorsqu'il avait quinze ans, l'a sauvé du suicide en lui faisant prendre conscience que la vie n'est certes pas parfaite mais qu'elle est pleine d'instantanés de bonheur. Bien sûr, Schmitt n'entend pas des voix et il n'a pas de conversation avec Mozart qui a quitté ce bas monde depuis bien longtemps maintenant. Non, Schmitt a été sauvé par la musique de Mozart, cette musique pure dans laquelle il s'est retrouvé à chaque instant de sa vie, dans la joie comme dans la tristesse. Et pour mieux nous faire partager ses émotions, le livre est accompagné d'un CD comprenant seize plages ; Schmitt nous propose lui-même de jouer chaque titre en avertissant le lecteur par une note manuscrite. Le récit est poignant car on y trouve à la fois les peurs, les doutes et les souffrances d'un grand écrivain qui n'en est pas moins humain. Schmitt parle de lui, de cet adolescent au corps en mutation puis de l'élitiste qui oublia Mozart pendant des années car c'était trop populaire de dire j'aime Mozart ; mais un beau jour l'auteur s'est rendu compte que ce qui compte vraiment dans la vie c'est la simplicité, la beauté qui est en tout et la justesse des sentiments. Il est alors retourné vers Mozart. Celui-ci par sa musique a toujours été tel un ange gardien ouvrant les yeux de l'auteur pour lui dire "hey regarde comme le monde peut être beau, écoute, respire, médite et vis, cela en vaut vraiment la peine". Alors merci Mozart et merci Schmitt pour ce nouveau cadeau.

Tiré de <http://www.murmures.info/index.php>



Document n° 2:

Tout lecteur cultivé connaît cet admirable pianiste, Boris Rosenkranz le plus grand de notre génération, qui, après avoir, dès l'adolescence, pris l'Europe d'assaut, s'est dès sa première tournée imposé en Amérique. Ce qui fait le prestige unique de Rosenkranz, ce n'est pas sa virtuosité, que d'autres égalent; ce n'est pas non plus sa délicatesse d'expression, car à ce point de vue Robert Casadesus lui est supérieur; c'est un mélange d'intelligence et de force. Le mot dynamisme est assez déplaisant, mais utile pour décrire cette surabondance de vigueur qui fait d'un récital de Rosenkranz une sorte de massage, sonore et tonique, de l'esprit et met les auditeurs, et surtout les auditrices, dans un étonnant état d'exaltation. Il excelle dans le Chopin guerrier, dans le Concerto de Tchaïkovsky, dans la musique espagnole moderne; il n'hésite pas à terminer un concert, en Amérique, par une marche de Souza arrangée pour piano. Quelques puristes disent qu'il fait au public trop de concessions, mais ce n'est pas très juste, car il conserve dans l'éclat un sens exact des proportions. La force est un des facteurs de l'émotion esthétique et, pour être plus qu'humaines, les figures de la Sixtine ne sont pas vulgaires.

L'homme, chez Rosenkranz, ressemble à l'artiste. Il a la même énergie brillante, avec un mélange de gentillesse et d'humour. Aucune vanité de virtuose. Ses dons sont si naturels qu'il les tient lui-même pour tels et n'en tire nul orgueil. Il ne veut être, dans un groupe d'amis, qu'un compagnon divertissant.

André Maurois

Extrait de Pour Piano seul – Choix de nouvelles, Ed. SEI, 1982

Document n° 3:



Tiré de: <http://www.uni-bielefeld.de>



DOMAINE: ECONOMIQUE-SOCIAL

SUJET: L'éducation

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

DOCUMENTS:

Document n° 1: Que font les pères ?

Les banlieues flambent. On comprend pourquoi les jeunes agressent la police mais pourquoi brûlent-ils des voitures? D'abord, brûler une voiture, c'est un moyen de ne pas brûler les tours. Mais s'en prendre aux voitures, c'est détruire le symbole de l'évasion de la cité. On détruit la voiture parce qu'on sait qu'on ne pourra pas, un jour, s'en sortir. Dans les années 1950, on aurait été ahuri si on avait vu flamber la 4 CV au moment de l'essor des congés payés et de la nationale 7. Le symbole aurait été terrible. La voiture, c'est la liberté et le symbole d'une conquête sociale.

Mettre le feu aux voitures, c'est un peu comme lorsqu'on a perdu quelqu'un qu'on aimait et qu'on le tue. En commettant cet acte, on se dit qu'ainsi personne d'autre ne l'aura. "Nous sommes tous dans le même merdier, semblent dire ces jeunes. Vous ne vous échapperez pas de l'enfer".

Avant, la voiture permettait de sortir de la ville. J'avais réussi : je retournais en Auvergne avec ma 4 CV pour montrer ma réussite. Mais, aujourd'hui, cette pseudoville enferme les gens. Il est donc normal qu'on y mette le feu. A Marseille, les quartiers n'ont pas flambé (en tout cas à l'heure où j'écris) : il y a la mer qui donne un sens, qui unit. C'est un contact. A Argenteuil ou à Sarcelles, il n'y a plus de nature. Dans ces tours, il n'y a même pas de galerie, comme en Italie ou au Japon, pour sentir la pluie quand il fait mauvais. Il faut changer d'espace, sinon ces gosses ne s'en sortiront pas.

Avec le feu des voitures et le caillassage des pompiers, on est revenu à l'époque des cavernes. Ce sont les temps obscurs qui s'opposent aux Lumières. Deux gamins se font griller dans un transformateur électrique et leurs potes cassent les relais de lumière – l'éclairage public – comme aux temps archaïques, lorsque les Barbares attaquaient à la tombée du jour. C'est le retour des hordes.

Où sont les pères? Je suis consterné lorsque j'entends le maire d'une de ces communes demander à Chirac de venir parler aux jeunes. Mais que font les pères pendant que leurs gosses sortent la nuit? Et où est Dieu le Père? Ce sont les gosses abandonnés des adultes qui ont la permission de brûler les voitures. Le feu, c'est la désespérance mais c'est aussi la fête. Maîtrisé, c'est l'âtre, les amis qui partagent une soupe corse à la châtaigne. Pour les gosses de banlieue, la solution serait de les envoyer voir les châtaigniers corses ou bien les érables rouges du Québec. Sénèque avait été puni d'une fessée d'orties. Je crois qu'on devrait arracher le cannabis des banlieues et, à sa place, planter des orties pour punir ces incendiaires.

Marcel Rufo
Extrait de **L'Express** du 10 novembre 2005



Document n° 2: L'éducation des enfants

L'intimidation est préventive. Si l'enfant désobéit et qu'on juge inutile de le punir, ou s'il sort de son rôle sans pourtant franchement désobéir, il reste aux parents un moyen de réaffirmer leur autorité : la vexation. Suivant les cas, elle procède d'une comparaison désobligeante, ou d'une ironie qui souligne l'écart entre l'ambition de l'enfant et ses possibilités. D'autres fois, elle consiste en une humiliation publique, et les punitions comportent presque toujours cet aspect. Les Américains sont très sensibles à cette façon de faire, qu'ils jugent caractéristique de l'éducation française. L. Wylie était à la fois surpris et choqué de voir, à Peyrane, une petite fille condamnée par sa maîtresse à faire des tours de cour pendant la récréation avec une pancarte "voleuse", ou le jeune Alphonse obligé de rentrer chez lui, et donc de traverser tout le village, avec sa copie – fort sale – épinglée sur sa blouse. Mais il note que ces procédés semblent normaux et qu'ils ont cours aussi bien à la maison qu'à l'école. De fait, l'un des soucis majeurs de cette éducation était d'apprendre aux enfants à rester à leur place ; s'ils en sortaient, par exemple en tentant de concentrer autour d'eux l'intérêt de la famille, on les y ramenait par une moquerie tantôt gentille, tantôt mordante. Et le fait que des tiers assistent à cet échange ne le rendait pas inopportun, au contraire.

Ainsi, à défaut de punitions sévères, l'intimidation et la vexation permettaient aux parents de mettre en scène leur autorité et de la faire sentir à leurs enfants. (...)

Un nouveau système se met pourtant en place, mais de façon si progressive qu'on ne prend d'abord pas conscience de la rupture qu'il introduit. Au début, en effet, son principe central, la confiance mutuelle et réciproque entre parents et enfants, semble compatible avec les méthodes habituelles d'autorité. "Les punitions efficaces sont toujours celles qui montrent à l'enfant qu'on a moins de confiance en lui", explique par exemple Marie-Claire, sans se demander si punition et confiance sont compatibles. (...)

La critique des méthodes d'autorité est double. Tout d'abord, elles développent chez les enfants des attitudes mauvaises, disent ces nouveaux docteurs. "L'obéissance obtenue par contrainte vexé profondément l'enfant qui devient rancunier, sournois". L'intimidation rend les enfants craintifs et peureux. Quant aux vexations, aux blessures d'amour-propre, "votre enfant risque de se recroqueviller sur lui-même et de préparer sournoisement sa revanche". Mais il y a plus grave : l'obéissance passive n'apprend pas aux enfants à agir de manière autonome ; ce n'est pas une éducation de la responsabilité et de la liberté ; "elle a quelque chose de provisoire et de diminuant".

Plutôt donc que d'obliger l'enfant à exécuter sous la contrainte la volonté de l'adulte, il faut rechercher son propre consentement. "Amener l'enfant à comprendre ce qu'on exige de lui nous paraît de beaucoup plus important et plus stimulant que d'obtenir une obéissance aveugle. Notre perspective à tous est d'élever des enfants capables d'élan, d'initiative", conseille Irène Lézine, psychologue. Les parents doivent donc sans cesse expliquer, raisonner. Certes, cela n'est pas toujours possible, notamment avec les plus petits, ou quand les enfants sont en colère. On conseille alors d'éviter de prendre l'enfant de front : « Dès qu'un conflit vous oppose à votre enfant, sachez jouer avec lui, soit en attirant son attention ailleurs, soit en transformant en jeu ce que vous voulez lui faire faire" (ibid., février 1956). La persuasion, et à défaut, la manipulation, qui toutes deux supposent la confiance, remplacent l'autorité nue ; la ruse et la diplomatie succèdent à la force.

A. Prost

Extrait de *Histoire de l'enseignement et de l'éducation*, Collection Tempus, Ed. Perrin, 2004



Document n° 3:



Tiré de: <http://www.image.google.it>



DOMAINE: POLITIQUE-HISTORIQUE

SUJET: La guerre

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

DOCUMENTS:

Document n° 1: Guérilla franco-française

En maintenant des conseillers techniques et même des agents secrets auprès du régime Gbagbo, Paris joue-t-il un double jeu? En tout cas, le dossier oppose l'Elysée et Matignon.

Depuis le début de la crise ivoirienne, en septembre 2002, Paris refuse aussi bien de voler au secours du régime Gbagbo que de laisser les rebelles prendre le pouvoir. L'ancienne puissance coloniale tente d'arbitrer un conflit selon les règles de sa "nouvelle" politique africaine: sans ingérence décisive ni indifférence qui laisserait faire. Rappelé à Paris le 27 novembre 2002, parce qu'il était "grillé" auprès de Gbagbo, l'ancien ambassadeur Renaud Vignal a décrit dans son rapport de fin de mission "un régime totalitaire avec escadrons de la mort commandés à partir de la présidence", avant de mettre en garde: "Nous risquons l'enlèvement militaire et des pertes humaines". C'était bien vu. Pour 320 millions d'euros par an, les 4 200 soldats de l'opération "Licorne" sécurisent une zone tampon entre les insurgés du Nord et l'armée ivoirienne. Le 6 novembre 2004, un Sukhoï gouvernemental bombarde l'une de leurs positions, faisant neuf morts. Dans les jours qui suivent, plus de 8 000 expatriés français fuient les exactions des "patriotes" de Laurent Gbagbo et l'armée française ouvre le feu sur des civils ivoiriens, tuant un nombre controversé d'entre eux. Lorsqu'il reçoit le successeur de Renaud Vignal, Gildas Le Lidec, dans la nuit du 11 novembre, Laurent Gbagbo assume cette "guerre des Six Jours" franco-ivoirienne à sa façon: "Quand on est militaire la mort fait partie du métier". Depuis, selon un haut responsable à Paris, les autorités françaises ont "l'intime conviction" que le chef de l'Etat ivoirien "a donné l'ordre du bombardement".

Il est d'autant plus étonnant que Paris n'ait pas retiré d'Abidjan tous ses coopérants militaires. (...)

Au creux de l'été, la France et la Côte d'Ivoire ont ébauché, à la faveur du match amical entre les deux onze nationaux à Montpellier, une pathétique tentative de réconciliation. Idée soufflée à Laurent Gbagbo par Roland Dumas, stratège inattendu de la diplomatie du football. Las! L'entretien entre Philippe Douste-Blazy, locataire du Quai d'Orsay, et le ministre ivoirien des Finances, Paul Bohoun Bouabré, n'a rien donné. Depuis, le président ivoirien impute à la France une nouvelle tentative de "coup fourré", et l'Elysée lui a fait savoir qu'il était inutile de se manifester, "à moins d'être réélu". Ce ne sera donc pas de sitôt le scrutin prévu le 30 octobre ayant été différé sine die. En attendant, les fans de Laurent Gbagbo à Abidjan rangent les tee-shirts sur lesquels figurent, de part et d'autre d'un ballon de foot, les visages de leur idole et de Jacques Chirac, assortis de cette devise: "On gagne ou on



gagne". Ce pourrait être le slogan de la future campagne présidentielle de Laurent Gbagbo. La France, elle, joue plutôt "on perd ou on perd".

Stephen Smith
Extrait de **L'Express** du 29 septembre 2005

Document n° 2: La guerre de Troie n'aura pas lieu

La scène se passe dans l'Antiquité. Les Grecs assiègent la ville de Troie. Des négociations sont encore possibles pour éviter l'assaut et la guerre. Andromaque, belle-fille du roi de Troie, Priam, et épouse d'Hector, lutte de toutes ses forces contre l'idée même de la guerre.

ANDROMAQUE - Mon père, je vous en supplie. Si vous avez cette amitié pour les femmes, écoutez ce que toutes les femmes du monde vous disent par ma voix. Laissez-nous nos maris comme ils sont. Pour qu'ils gardent leur agilité et leur courage, les dieux ont créé autour d'eux tant d'entraîneurs vivants ou non vivants! Quand ce ne serait que l'orage! Quand ce ne serait que les bêtes! Aussi longtemps qu'il y aura des loups, des éléphants, des onces, l'homme aura mieux que l'homme comme émule et comme adversaire. Tous ces grands oiseaux qui volent autour de nous, ces lièvres dont nous les femmes confondons le poil avec les bruyères, sont de plus sûrs garants de la vue perçante de nos maris que l'autre cible, que le cœur de l'ennemi emprisonné dans sa cuirasse. Chaque fois que j'ai vu tuer un cerf ou un aigle, je l'ai remercié. Je savais qu'il mourait pour Hector. Pourquoi voulez-vous que je doive Hector à la mort d'autres hommes?

PRIAM – Je ne veux pas, ma petite chérie. Mais savez-vous pourquoi vous êtes là, toutes si belles et si vaillantes? C'est parce que vos maris et vos pères et vos aïeux furent des guerriers. S'ils avaient été paresseux aux armes, s'ils n'avaient pas su que cette occupation terne et stupide qu'est la vie se justifie soudain et s'illumine par le mépris que les hommes ont d'elle, c'est vous qui seriez lâches et réclameriez la guerre. Il n'y a pas deux façons de se rendre immortel ici-bas, c'est d'oublier qu'on est mortel.

ANDROMAQUE – Oh! Justement, Père, vous le savez bien! Ce sont les braves qui meurent à la guerre. Pour ne pas y être tué, il faut un grand hasard ou une grande habileté. Il faut avoir courbé la tête, ou s'être agenouillé au moins une fois devant le danger. Les soldats qui défilent sous les arcs de triomphe sont ceux qui ont déserté la mort. Comment un pays pourrait-il gagner dans son honneur et dans sa force en les perdant tous les deux?

PRIAM – Ma fille, la première lâcheté est la première ride d'un peuple.

Jean Giraudoux
Extrait de **La guerre de Troie n'aura pas lieu**, Ed. Grasset, 1935



Document n° 3:



Tiré de: <http://www.collections/paintings/images/guerre.jpg>



DOMAINE: TECHNIQUE-SCIENTIFIQUE

SUJET: Le changement du climat

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

DOCUMENTS:

Document n° 1: La science des changements climatiques

Les changements climatiques sont une variation des "conditions météorologiques moyennes" dans une région donnée. Cette variation se traduit par des changements dans tous les éléments liés aux conditions météorologiques, comme la température, la configuration des vents, les précipitations et les tempêtes.

Un changement climatique mondial est une variation du climat de toute la planète. Les changements climatiques peuvent se produire de façon naturelle, la période glaciaire en est un exemple. Le climat naturel de la Terre a toujours été et continue d'être en constante évolution.

Les changements climatiques que nous connaissons aujourd'hui diffèrent des changements précédents par leur rapidité et leur ampleur. La température de la Terre est régie par un phénomène appelé "l'effet de serre". Les gaz à effet de serre surtout la vapeur d'eau, le dioxyde de carbone, le méthane et l'oxyde nitreux emprisonnent la chaleur du soleil, empêchant ainsi le rayonnement de se dissiper dans l'espace. Sans ces gaz naturels, la température moyenne de la Terre serait de -18°C , au lieu de la moyenne actuelle de 15°C . La vie sur la planète comme nous la connaissons n'existerait pas.

Au cours des 200 dernières années, les émissions de ces gaz dues aux activités humaines se sont accumulées dans l'atmosphère; à cause de leur longue durée de vie, ces gaz peuvent y rester des dizaines d'années jusqu'à des siècles. Depuis la Révolution industrielle, la concentration de dioxyde de carbone a donc augmenté de 30 p. 100, la concentration de méthane, de 145 p. 100, et celle d'oxyde nitreux, de 15 p. 100.

Ces augmentations sont attribuables à l'activité humaine, caractérisée par notre style de vie de plus en plus perfectionné et automatisé, et surtout à la combustion de combustibles fossiles comme le charbon, le pétrole et les autres gaz naturels utilisés pour fabriquer de l'électricité, ainsi que par les industries et les véhicules. De plus, nous avons défriché au cours des 100 dernières années plus de terre que dans toute l'histoire de l'humanité, ce qui a entraîné la perte de forêts et de terre humide, qui absorbent et emmagasinent les gaz à effet de serre et régularisent l'atmosphère.

En effet, en augmentant la présence des gaz qui retiennent la chaleur, nous avons "favorisé" l'effet de serre naturel au point où il risque de provoquer le réchauffement de la planète à une vitesse jamais vue auparavant. La température moyenne de la planète a déjà augmenté d'environ $0,5^{\circ}\text{C}$ au cours des 100 dernières années, et les augmentations de température prévues au cours des 100 années à venir risquent d'être supérieures à toutes les augmentations de ce genre qui se sont produites en 10 000 ans.



La hausse de la température de la planète risque de provoquer plusieurs changements dans l'ensemble du système climatique. Par exemple, les niveaux de mer ont augmenté de 10 à 25 centimètres au cours des 100 dernières années, en grande partie à cause des augmentations de température, et nous constatons déjà une augmentation des catastrophes météorologiques. Ces effets des changements climatiques pourraient avoir des conséquences environnementales, sociales et économiques graves et imprévisibles. En effet, le problème des changements climatiques et des incidences qu'ils peuvent avoir font partie des problèmes environnementaux les plus graves auxquels nous sommes confrontés.

Les scientifiques ont tenté de prévoir la façon dont la concentration des gaz à effet de serre peut varier au cours des cent prochaines années et ils ont envisagé plusieurs scénarios. Le pire scénario est fondé sur l'hypothèse que la croissance économique intense se poursuivra et que les humains continueront d'utiliser le charbon, le pétrole et le gaz comme sources d'énergie. Ce scénario prévoit que, d'ici 2100, la concentration de dioxyde de carbone sera trois fois plus élevée que les niveaux préindustriels.

Même le meilleur scénario, fondé sur une faible croissance de la population mondiale et l'utilisation intensive d'énergies renouvelables, prévoit que la concentration de dioxyde de carbone serait environ 75 p. 100 plus élevée en 2100 que les niveaux préindustriels et continuerait d'augmenter par la suite.

Tiré de: http://www.ec.gc.ca/climate/overview_science

Document n° 2: La loi des hommes

Tout ce mouvement des hommes sur la terre, ces changements des eaux, des bois, des plaines, ces marques de l'homme partout, ces vestiges étonnants, représentent des jeux, des travaux ou des œuvres. Toutefois, il est clair que le jeu est ce qui laisse le moins l'empreinte de l'homme sur la terre, et qu'au contraire l'art laisse des signes puissants, qui suffisent, et auxquels on ne touche plus, comme les Pyramides. Le travail ne laisse pas de signes à proprement parler, mais ce sont plutôt des moyens ou instruments, usés continuellement par le travail même, et continuellement réparés en vue de cette consommation ou destruction qui ne cesse point et qui entretient notre vie. Il y a quelque chose de pressant, d'ininterrompu, de suivi dans le travail, qu'on ne trouve point dans le jeu, ni dans les œuvres de loisir. Et cette sévère loi du travail nous fait sentir une double contrainte. La nécessité extérieure nous tient. Les choses nous usent, nous détruisent et même nous conservent sans nous demander permission et sans le moindre égard. Soleil, pluie, vent, inondation, donnent perpétuellement assaut. Le blé pousse selon la saison, non selon nos désirs. Ainsi nous courons toujours, et nous ne cessons jamais d'obéir. Tous les hommes vont à une tâche, prévue ou non, mais qui n'attend jamais. Nul ne peut dire, au commencement de la journée, ce qui sera le plus pressant avant le soir, moisson, éboulement, incendie ou cyclone. Mais autre chose encore nous presse, et gouverne tous nos mouvements, c'est que le jeu des échanges et de la coopération fait que tout travail dépend d'un travail, et que l'homme attend l'homme. Faute de cueillir mes fruits lorsqu'ils sont mûrs, je les perds. Faute de livrer au jour convenu cet habit que j'ai promis, je ne puis compter sur le pain, sur la viande, sur le charbon qu'on m'a promis. Telle est donc la double nécessité qui règle tout travail. L'homme est ainsi tenu de deux manières. Au regard des choses, il est clair que l'intention ne compte pas, ni l'effort, mais seulement le résultat, et que le travail du lendemain dépend de celui de la veille. La sagesse des proverbes ne tarit



point là-dessus, disant qu'il faut faire chaque chose en son temps, qu'heureux commencement est la moitié de l'œuvre, qu'on ne bâtit pas sur le sable, et qu'enfin l'on récolte ce que l'on a semé.

Alain
Extrait de Les Idées et les Ages, Ed. Gallimard, 1927

Document n° 3:



Tiré de: <http://dkepaves.free.fr>



TIPOLOGIE C : ANALYSE-LITTÉRAIRE

FUREUR ET MYSTÈRE

Le poète René Char dans ce passage rapporte un épisode de son engagement dans la Résistance. Sous le nom de Capitaine Alexandre, il était le chef du secteur Durance-Sud.

Le boulanger n'avait pas encore dégrafé les rideaux de fer de sa boutique que déjà le village était assiégé, bâillonné, hypnotisé, mis dans l'impossibilité de bouger. Deux compagnies de SS et un détachement de miliciens le tenaient sous la gueule de leurs mitrailleuses et de leurs mortiers. Alors commença l'épreuve.

Les habitants furent jetés hors des maisons et sommés de se rassembler sur la place centrale. Les clés sur les portes. Un vieux, dur d'oreille, qui ne tenait pas compte assez vite de l'ordre, vit les quatre murs et le toit de sa grange voler en morceaux sous l'effet d'une bombe. Depuis quatre heures j'étais éveillé. Marcelle était venue à mon volet me chuchoter l'alerte. J'avais reconnu immédiatement l'inutilité d'essayer de franchir le cordon de surveillance et de gagner la campagne. Je changeai rapidement de logis. La maison inhabitée où je me réfugiai autorisait, à toute extrémité, une résistance armée efficace. Je pouvais suivre de la fenêtre, derrière les rideaux jaunis, les allées et venues nerveuses des occupants. Pas un des miens n'était présent au village. Cette pensée me rassura. A quelques kilomètres de là, ils suivraient mes consignes et resteraient tapis. Des coups me parvenaient, ponctués d'injures. Les SS avaient surpris un jeune maçon qui revenait de relever des collets. Sa frayeur le désigna à leurs tortures. Une voix se penchait hurlante sur le corps tuméfié: "Où est-il? Conduis-nous", suivie de silence. Et coups de pieds et coups de crosses de pleuvoir. Une rage insensée s'empara de moi, chassa mon angoisse. Mes mains communiquaient à mon arme leur sueur crispée, exaltaient sa puissance contenue. Je calculais que le malheureux se tairait encore cinq minutes, puis fatalement, *il parlerait*. J'eus honte de souhaiter sa mort avant cette échéance. Alors apparut jaillissant de chaque rue la marée des femmes, des enfants, des vieillards, se rendant au lieu de rassemblement, suivant un plan concerté. Ils se hâtaient sans hâte, ruisselant littéralement sur les SS, les paralysant "en toute bonne foi". Le maçon fut laissé pour mort. Furieuse, la patrouille se fraya un chemin à travers la foule et porta ses pas plus loin. Avec une prudence infinie, maintenant des yeux anxieux et bons regardaient dans ma direction, passaient comme un jet de lampe sur ma fenêtre. Je me découvris à moitié et un sourire se détacha de ma pâleur. Je tenais à ces êtres par mille fils confiants dont pas un ne devait se rompre.

J'ai aimé farouchement mes semblables cette journée-là, bien au delà du sacrifice.

René Char, Fureur et Mystère, Ed. Gallimard, 1980

a) Compréhension:



Dégagez en quelques lignes le sujet de ce texte.

b) Analyse:

1. Relevez, analysez et interprétez deux des images employées par René Char dans ce passage.
2. Que signifie dans le contexte "*il parlerait*"? Donnez une justification possible de la mise en italique du verbe.
3. Selon l'avant dernier paragraphe quel est le rôle joué par les habitants du village groupés en une foule?

c) Interprétation:

Présentez de manière développée votre interprétation de ce passage, en insistant notamment sur l'intensité dramatique des événements rapportés ainsi que sur les sentiments que ceux-ci ont inspiré à l'auteur.

Durée maximale de l'épreuve: 6 heures.

Seul l'usage du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat est tenu à rester dans l'établissement pendant trois heures au moins après le commencement de l'épreuve.